

Une lettre du pape François sur la liturgie : L'ardent désir du Christ (Luc 22, 15)

Le Pape François a écrit plusieurs Lettres encycliques dont les plus marquantes sont sans doute *Evangelii Gaudium* (disciples-missionnaires), *Laudato Si'* (création et écologie), et *Fratelli tutti* (fraternité universelle). C'est la première fois qu'il consacre un document à la liturgie chrétienne, abordée dans toute son ampleur, sous le titre *Desiderio desideravi* (65 paragraphes). Le pape n'abandonne pas son style franc et concret. Cette lettre est aussi un document pastoral. Les équipes liturgiques, les paroisses et les communautés chrétiennes pourront en tirer profit dans des rencontres organisées pour la lecture, les échanges et l'approfondissement. C'est aussi l'occasion de repenser nos liturgies pour les faire progresser en qualité et que la liturgie devienne la « source première de la spiritualité chrétienne » (n° 61). Beaucoup d'aspects sont abordés. Chacun fera ses choix. Je ne présenterai pas la totalité de ce texte, mais seulement quelques parties que j'essayerai d'approfondir.

Le grand désir du Christ, Luc 22, 15 (n° 2-9)

Le titre de la Lettre qui exprime la conviction principale de François, est sans doute le « fil rouge » de tout le document. Il rapporte la parole de Jésus au moment de commencer le repas de la Dernière Cène : « J'ai *désiré* d'un *grand désir* manger cette Pâque avec vous avant de souffrir » (Luc 22, 15). Quel est ce grand désir du Seigneur ? Réunir ses apôtres, bien sûr pour le repas pascal, mais aussi pour faire le don de sa propre vie : « Ceci est mon corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi » (v. 19) ; « Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous » (v. 20). La Dernière Cène est aussi la Première eucharistie chrétienne. Lorsque nous participons à la messe, nous répondons à l'invitation du Seigneur « Faites ceci en mémoire de moi » et nous recevons de lui « le pain de la vie » et la « coupe du salut ». Comment répondre à ce « grand désir » du Seigneur, lorsque nous sommes réunis pour célébrer ?

Le texte de Luc continue : « Jamais plus je ne mangerai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu » (Lc 22, 16). Les deux versets 15 (« avant de souffrir ») et 16 (« jusqu'à ce que Royaume de Dieu soit venu ») contiennent les deux faces du mystère du salut (Mystère pascal), celui de la mort du Christ en croix et celui de sa résurrection et de la venue du Royaume. Un dernier mot : Jésus fait référence à son (grand) désir, car la croix et la résurrection sont le chemin obligé pour que naisse la Nouvelle Alliance à laquelle nous avons part. Serons-nous sensibles au désir du Christ et capables, en vrais disciples, de répondre à son immense souhait ?

La liturgie ou l'« Aujourd'hui » de l'Histoire du salut (n° 12-13)

Tous, nous sommes invités à la table eucharistique, comme les apôtres à la Dernière Cène : « Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau ». Le Christ

ressuscité est l'Agneau qui donne sa vie pour nous libérer des chaînes du mal et du péché. À chaque eucharistie, nous communions à son corps et à son sang, dans l'espérance de sa venue à la fin des temps : « Nous attendons ta venue dans la gloire ! » Tel est le sens de notre vie.

Notre première rencontre avec le Christ est celle du baptême. Par l'action de l'Esprit Saint, nous sommes promis à la résurrection. L'eau du baptême rappelle l'eau de la Création, l'eau qui donne la vie. Elle rappelle aussi les eaux du Déluge qui ont régénéré l'humanité, de même que la traversée de la mer Rouge, par laquelle Dieu a libéré nos pères de l'esclavage d'Égypte. Notre baptême s'éclaire à partir de celui de Jésus et de la venue de l'Esprit Saint qui a reposé sur lui, comme sur nous au baptême et à la confirmation. Enfin, du côté transpercé de Jésus en croix a jailli l'eau et le sang, promesse des sacrements du baptême et de l'eucharistie. En parlant ainsi, le pape François pratique la « mystagogie ». Il nous invite à « entrer dans le mystère du salut » pour en vivre. Il montre que les sacrements chrétiens sont inscrits dans la longue Histoire du salut de l'humanité et que nous faisons partie de ce Peuple rassemblé par Dieu.

Enfin, François rappelle que l'Église est le Corps du Christ dont nous sommes les membres (n° 14-15), chacun pour notre part : « Qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps » (P.E. 2). L'Église, écrit-il, est la Nouvelle Ève, promise par Dieu, comme le Christ est le nouvel Adam, venu réunir l'humanité divisée et dispersée. Dieu fait petit à petit son œuvre au cours de l'histoire. La mystagogie consiste à interpréter les sacrements chrétiens à partir des événements du salut.

La beauté de la liturgie suscite notre émerveillement (n° 21-26)

La beauté de la liturgie réside dans le salut que le Christ nous offre généreusement. Elle est « source » de foi et de bonheur pour les croyants. Elle est le « sommet » de l'action de l'Église et de la vie chrétienne (*Sacr. Conc.*, 10). Elle nous invite à nous réjouir en présence de Dieu : « Nous te rendons grâce, Dieu notre Père... ».

Le pape François nous fait comprendre que la liturgie nous préserve de la « mondanité spirituelle » qui peut s'exprimer de deux manières : le subjectivisme qui nous enferme dans notre seule raison ou dans nos propres sentiments (gnosticisme) plutôt que de faire confiance à la Parole de Dieu ; l'« élitisme narcissique et autoritaire », par lequel nous comptons uniquement sur nos propres forces et voulons par nous-mêmes « faire notre salut » (pélagianisme) (n° 17-20). Or, le salut est toujours un don gratuit de Dieu, l'œuvre de l'Esprit Saint en nous. À nous de lui ouvrir la porte ! Ainsi la liturgie est à la fois tournée vers Dieu et tournée vers nous « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». Le Christ préside chacune de nos liturgies, lui qui est le Sauveur de tous, la tête de l'Église. Il nous associe à son offrande au Père et à son sacrifice (don de sa vie) pour qu'à notre tour, notre vie soit pour le Père un « sacrifice à la louange de sa gloire ».

La liturgie de Vatican II (n° 30-31)

François nous rappelle l'importance du Concile Vatican II, l'événement majeur du XX^e siècle pour l'Église. Les Pères conciliaires (évêques), inspirés par l'Esprit Saint, nous ont laissé des documents importants, sans lesquels nous ne pouvons comprendre la liturgie reformulée après Vatican II. D'abord, l'Église est la communion de tous les baptisés (*Lumen Gentium*) et tous les baptisés sont associés à la grande action de grâce de la messe. Leur chant commun le montre, comme les dialogues avec le prêtre. Le document de Vatican II sur la révélation (*Dei Verbum*, 2) nous rappelle que Dieu nous parle aujourd'hui à travers sa Parole : « L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles ». Le Christ se rend présent dans le repas eucharistique et déjà dans la proclamation des Saintes Écritures (*Sac. Conc.*, 7). Enfin, le Concile nous invite à être présent à la vie du monde, aux « joies et aux espoirs, aux tristesses et aux angoisses » de nos frères et sœurs (*Gaudium et Spes*, 1), comme l'exprime l'envoi à la fin de la messe : « Allez dans la paix du Christ » ou « Allez porter l'Évangile du Seigneur » ou « Allez en paix, glorifiez le Seigneur par votre vie ». Le Missel de Paul VI (1970) est imprégné de l'esprit de Vatican II. Le Pape François va plus loin, lorsqu'il déclare : « Une célébration qui n'évangélise pas n'est pas authentique, de même qu'une annonce qui ne conduit pas à une rencontre avec le Seigneur ressuscité dans la célébration n'est pas authentique. Et puis l'une et l'autre, sans le témoignage de la charité, ne sont qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante (1 Co 13, 1) » (n° 37). On reconnaît dans cette citation la triple mission de l'Église, des ministres ordonnés et de tout baptisé : « annoncer », « célébrer », « servir ».

L'importance de la formation liturgique (n° 34-39)

La formation des séminaristes doit manifester l'unité de la vie chrétienne, à la suite du Christ. La vie des ministres témoignera à son tour de ce même équilibre entre célébration, annonce de l'Évangile, service et animation des communautés chrétiennes à l'image du Bon Pasteur. À la suite du théologien de la liturgie, Romano Guardini, le pape fait remarquer que la formation comporte deux dimensions : se former « à » la liturgie et se laisser former « par » la liturgie.

- **Se former « à » la liturgie** (n° 39). Depuis le Concile Vatican II, beaucoup de sessions de formation et de nombreuses publications ont expliqué les paroles et les gestes de la liturgie, l'importance du chant et de la musique, la signification des textes bibliques et de l'année liturgique, la signification symbolique des objets, des lieux, des vêtements liturgiques, etc. Il ne s'agit pas d'une pure connaissance, mais de la découverte des signes de la présence et de l'action de Dieu. Cette connaissance doit habiter nos célébrations, nourrir notre vie spirituelle et notre engagement chrétien. Elle doit être de type mystagogique, comme fait le pape dans ce document. L'Occident aime les explications, mais la formation ne s'adresse pas seu-

lement à l'intelligence (connaître), mais aussi au cœur (foi et vie spirituelle) ; elle invite au témoignage (annonce).

- **Se laisser former « par » la liturgie** (n° 40). C'est ce que font admirablement les chrétiens d'Orient. La liturgie est pour eux le « ciel sur la terre » (*Sac. Conc.*, 8), la rencontre émerveillée des trois personnes divines, une expérience spirituelle du salut. Les peintres d'icônes en Orient doivent commencer par la scène de la Transfiguration, qui invite à la contemplation du Christ, Fils de Dieu. La liturgie eucharistique n'est-elle pas le lieu majeur de cette contemplation, grâce à la Parole, aux signes sacramentels, et à la présence de l'Église ? C'est donc par la pratique croyante de la liturgie que nous grandissons dans la vie chrétienne. Elle dépasse de loin une obligation à accomplir. Le catéchuménat des adultes est aussi ce temps d'éveil à la foi et à la vie chrétienne sous toutes ses formes, une entrée progressive dans le Mystère pascal, qui culmine dans le baptême, la confirmation, l'eucharistie et la première communion. Il s'agit de « Devenir chrétien par la liturgie » (*La Maison-Dieu* 293, 2018/3). On peut en dire autant de la participation régulière à l'eucharistie dominicale : cette rencontre avec le Seigneur et son Église nous fait grandir dans la foi, l'espérance et la charité.

La participation active à la célébration (n° 16)

Nous ne pouvons être des « spectateurs étrangers et muets » lors des célébrations. Nos églises ne sont pas des théâtres où des acteurs se mettraient en scène pour le plaisir des spectateurs. Le vocabulaire liturgique le dit bien en soulignant le « nous » de la célébration : « Nous te rendons grâce pour ton Fils bien-aimé... ». C'est un vrai pluriel, même quand le prêtre prononce seul ces mots. La « participation active » des fidèles à la liturgie et à la vie de l'Église, souhaitée ardemment par Vatican II, a parfois été comprise de manière étroite. Comme s'il s'agissait simplement de bouger ou d'intervenir seul. Comme si la participation active désignait nécessairement une démarche extérieure. Autrefois, on disait « aller à la messe », aujourd'hui, on dit plus justement « participer à l'eucharistie ». En réalité, le concile envisage la participation sous tous ses aspects (*Sacr. Concilium*, 48) ; elle est appelée « consciente », c'est-à-dire informée, en connaissance de cause ou encore « pieuse », on pourrait dire croyante (vécue avec foi), ou « active », puisqu'il s'agit de l'action eucharistique. On pourrait ajouter « intérieure », par exemple dans l'écoute ou la prière silencieuse et « extérieure », par les gestes et paroles individuels (lecture biblique ou chant soliste) ou collectifs (chant commun, procession, geste). Sans oublier la participation « corporelle » (gestes) et « spirituelle », c'est-à-dire de toute la personne. S'il fallait dire tout cela d'un mot, on pourrait parler d'une participation « existentielle », qui s'inscrit au plus profond de notre existence et de notre liberté de chrétien. La célébration alterne les actions collectives et individuelles, chantées et proclamées, silencieuses ou jubilatoires, comme l'Alléluia. Participer veut dire « avoir part » ou « prendre part » à un événement ou à une démarche commune ; c'est la rencontre avec le Christ, la rencontre du « je » (qui garde toute sa place) et du « nous » de la communauté.

Les conditions d'un 'Art de célébrer' (n° 48-61)

C'est une très belle manière de s'exprimer, non qu'il faille être des « artistes » pour participer à la liturgie, mais au moins des « artisans » (P. Journel) qui savent ce qu'ils font et ce qu'ils ont à faire, non des improvisateurs, comme s'il s'agissait d'un « one man show ». Le célébrant de toute eucharistie est le Christ, qui se donne à son Père et s'associe l'Église, son Corps, afin que le Corps tout entier aille à la rencontre de Dieu « par le Christ, notre Seigneur ». Selon le Pape François, l'art de célébrer consiste à « prendre soin des symboles de la liturgie, à croître dans une compréhension vitale de ceux-ci » (n° 48), à accueillir l'action de l'Esprit Saint. Cet « art » concerne toute l'assemblée, appelée à « habiter » les gestes et paroles de la rencontre. Bien sûr, celui qui « conduit la célébration » a une responsabilité particulière. Il en est le « mystagogue », chargé de faire naître l'action de grâce : « Rendons grâce au Seigneur notre Dieu... Cela est juste et bon ». Le diacre ou le lecteur doit aussi trouver le bon rythme pour la proclamation de la Parole, garder la discrétion de celui qui « prête » sa voix au Christ ou au prophète s'adressant à l'assemblée. Sans toutefois adopter un ton neutre ou impassible. Sa « participation active » consistera à communiquer la Bonne Nouvelle, tout en se faisant auditeur de celle-ci, c'est-à-dire disciple. Il la méditera avant de la proclamer.

« J'ai désiré d'un grand désir... » (n° 57-60)

Le fil rouge du texte du Pape François est le grand désir du Christ de rassembler ses apôtres pour la Pâque et de donner sa vie pour eux et la multitude. Ce « grand désir » est au cœur de la célébration eucharistique qui fait mémoire du Seigneur. Elle est le sacrement central de la liturgie chrétienne. Il n'est pas étonnant que progressivement l'eucharistie se soit jointe à la liturgie du mariage et des ordinations, à celle des funérailles, et aux mille événements, heureux ou malheureux, de la communauté. On peut comprendre que l'initiation chrétienne des adultes culmine dans l'eucharistie, moment décisif où les nouveaux chrétiens sont accueillis à la table de famille, comme enfants de Dieu.

On pourrait citer un autre passage évangélique où l'ardent désir du Christ apparaît, même si le mot « désir » n'est pas formellement présent : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). Par cette prière-testament, le Christ implore Dieu pour l'unité de ses disciples et la réussite de la mission. À l'époque contemporaine, ce texte exprime au mieux le désir profond du Seigneur pour l'Unité de son Église, encore divisée. On peut aussi lire ce passage en pensant à l'unité de l'assemblée liturgique, appelée à communier dans la foi au corps et au sang du Seigneur.

André Haquin

Prêtre du diocèse de Namur, professeur émérite
de théologie liturgique et sacramentaire
à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve (BE)